

ct

Furieuse Scandinavie

de
Antonio Rojano

traducción de
Victoria Mariani

(fragmento en francés)

(...)

BALZACMAN

... c'est comme quand on sait qu'on a touché le fond. Et on marche dessus. Tout ce sol est sous tes pieds. J'imagine qu'il y a des poissons. Car quand quelqu'un dit *le fond*, il pense qu'il est dans la mer, non ? Au-fond-de-la-mer. Au fond d'un trou plein d'eau, oui. Il y a de l'eau partout. Et les poissons sont là, ils te tiennent compagnie, avec quelques algues aux couleurs de la vase... et, qui sait, il se pourrait même que tu tombes sur les ruines de l'Atlantide, ou je ne sais quoi d'autre. Le problème c'est que, depuis qu'on est enfant, on nous a toujours dit qu'une fois qu'on a touché le fond, le sol restera stable sous nos pieds. Immobile, pas vrai ? Qu'à partir de là nous n'avons plus qu'à nager, faire quelques brasses jusqu'à la surface... Et remonter. Sortir. Respirer.

ERIKA M.

Oui.

BALZACMAN

Mais non.

ERIKA M.

Non.

BALZACMAN

C'est encore un mensonge.

ERIKA M.

C'est ça.

BALZACMAN

Visualise la situation. Visualise que tu es dans une piscine olympique. Tu as déjà vu un épisode de la série *Les Soprano* ? Je suppose que oui, non ? C'est une vieille série, mais tout le monde l'a vue. Alors visualise qu'une paire de mafieux — par exemple : Paulie et Christopher — t'ont traînée jusqu'à cette piscine. Ils t'ont amenée jusque là dans le coffre d'une Cadillac noire, aussi noire qu'un corbeau. Tu sais ce que t'as fait. Tu sais que t'as merdé. T'as eu une mauvaise journée... Avec la police, avec la femme de Tony Soprano, aux jeux... N'importe quel motif fait l'affaire. Et une fois là-bas, Paulie te désigne en faisant ce geste bizarre qu'il fait toujours avec la main. Ce doigt dédoublé qui te menace pendant qu'il dit: « J'ai jamais vu un rat qui sache nager. Et toi, gamin, t'as déjà vu un rat qui sache nager ? »

ERIKA M.

Mmmh mmmh.

BALZACMAN

C'est alors qu'à partir de ce geste si simple, tu comprends ce qu'il va se passer maintenant. Parce que Paulie lâche un de ses ricanements, un *hehehe* stupide, et répète une nouvelle fois la blague.

Parce que ça ne veut rien dire pour lui, ce n'est qu'une blague, mais pour toi ça veut dire quelque chose. Ça veut dire : le début de la fin. Alors les deux *gangsters* se mettent au travail et te font cadeau de ce que dans leur jargon ils appellent des pieds-en-béton. Et presque sans t'en rendre compte, ils t'ont déjà lancée dans la piscine et tu es en train de couler. Tu brises la surface de la piscine et tu t'enfonces à une vitesse que tu n'as jamais imaginée possible pour un corps solide coulant dans l'eau. Et quand tu es en bas, que tu as atteint le fond, tu sens que tout est immobile, que tu es bien, qu'il ne s'est encore rien passé, que, au moins, avant que ta biographie ne touche à sa fin — parce qu'elle va toucher à sa fin —, tu jouiras d'une seconde de calme au milieu de cette immensité vide et bleue. Tu es même tentée de penser que le secouriste de la piscine viendra te tirer d'embarras. Mais non, personne ne viendra te tirer d'embarras. Laisse tomber l'optimisme, mon vieux, parce qu'il va se passer tout l'inverse. C'est la loi de Murphy. Puisque c'est alors que l'eau devient trouble et se laisse entacher par les vibrations. Il y a un tremblement de terre... Un tremblement de terre est en train d'avoir lieu, maintenant... Dehors. Dedans. Un séisme d'une magnitude hallucinante est en train de détruire la ville et va ouvrir un abîme qui fend en deux la satanée piscine, juste sous tes pieds. Un gouffre infini dans lequel tu vas t'enfoncer, dans lequel tu ne finiras pas de t'enfoncer... *(Pause.)* Les gens ont beau dire que tu as touché le fond, ce n'est pas vrai. Tout peut empirer, empirer bien davantage, et le fond peut se trouver plus... au fond

ERIKA M.
Nihiliste.

BALZACMAN
Qu'est-ce qu...? *(Silence.)* Qu'est-ce qu'il y a ?

ERIKA M.
Je dis seulement que, de tous les types qu'il y a sur Internet, je devais tomber sur un cow-boy nihiliste. Putain, ça doit être épuisant de penser comme ça.

BALZACMAN
Eh, je parle sérieusement.

ERIKA M.
Moi aussi.

BALZACMAN
Tu n'es pas d'accord ? Tu ne penses pas que c'est ça notre devoir, de ne pas permettre aux optimistes de nous duper ?

ERIKA M.
Si, évidemment, mais, pourquoi est-ce que tu parles au...? Pourquoi est-ce que tu parles autant ?

BALZACMAN
Je ne sais pas.

ERIKA M.
Tu ne sais pas ?

BALZACMAN

Je voulais te mettre à l'aise. Je voulais que tu saches que tu étais en présence de l'un de tes semblables. Et que je te comprends.

ERIKA M.

L'un de mes semblables ? (*Elle rit.*) L'un de mes semblables qui comprend quoi ? Qu'est-ce que tu sais de moi ? Écoute, je voulais seulement sortir de chez moi. Je ne te connais ni d'Eve ni d'Adam. Et toi non plus tu ne me connais pas — enfin j'espère —. Quand on chattait, tu m'avais l'air d'être un garçon intéressant. Agité, mais intéressant. Je ne fais pas ce genre de choses normalement. Jamais. Je ne fais jamais ce genre de choses, mais j'avais besoin de prendre un peu l'air, de sortir de chez moi, et tu... tu es apparu. Je traverse une période de ma vie où je commence à faire trop de conneries — et j'hallucine et je me surprends moi-même de ces conneries —, mais ça ne veut pas dire que... que j'aie besoin d'une thérapie, ni d'électrochocs, ni d'un psychologue. Je ne vais pas me jeter d'un pont, d'accord ?

BALZACMAN

D'accord.

ERIKA M.

Je ne sais pas quelle impression je t'ai fait, mais il est possible que tu te sois trompé.

BALZACMAN

Je suis désolé, je voulais seulement...

ERIKA M.

C'est étrange que quelqu'un d'aussi obsédé par la vérité se cache derrière la photo d'un écrivain mort et, pour couronner le tout, se fasse appeler Balzacman. Ce n'est pas plutôt toi qui a un problème avec la réalité ?

BALZACMAN

Je te l'ai déjà dit, il faut être prudent. Je ne veux pas que mes données personnelles soient vendues à une multinationale.

ERIKA M.

Je dis juste que ça me semble étrange, d'accord ? Avoir une seule photo de profil et qu'elle ne soit même pas de toi. (*Pause.*) Et le chapeau, il est inclus dans le kit d'agent secret ?

BALZACMAN

C'était pour que tu me reconnaises.

ERIKA M.

Tu aurais pu piquer un oeillet rouge à ta boutonnière. C'est plus... conventionnel, tu ne crois pas ? D'où est-ce que tu l'as sorti ?

BALZACMAN

Ma grand-mère est originaire du Mexique. Elle est mexicaine. Elle me l'a ramené de là-bas. Elle a un ranch et des chevaux et...

ERIKA M.

Mais comment peut-tu être aussi menteur ?

BALZACMAN

Je ne sais pas. *(Il rit.)* Pourquoi tu as fait tes adieux ?

ERIKA M.

C'est ça que tu veux ? M'interroger ?

BALZACMAN

Non, mais...

ERIKA M.

Tu es un espion ou un pervers ?

BALZACMAN

Quelle question. Eh bien, je ne sais... Je voulais savoir que tu existais.

ERIKA M.

Que j'existais... Alors dis la vérité, en commençant par les mots les plus simples. Ce n'est pas bien compliqué. Allez, commence par me dire ton prénom. Tu dois bien avoir un prénom, pas vrai ?

BALZACMAN

Je ne pense pas que ce soit une bonne...

ERIKA M.

Ce n'est pas moi qui vendrai tes données personnelles à une firme multinationale, sois tranquille. Si tu veux, ne le dis pas à haute voix. Regarde, écris-le là. J'ai un stylo quelque part.

BALZACMAN écrit son prénom sur le papier que lui a donné la femme. Comme s'il s'agissait d'un dossier top secret, il plie la feuille et la lui remet. ERIKA M. suit son jeu et déplie le papier en conservant le même mystère. Elle lit en silence.

ERIKA M.

Enchantée. Moi c'est Erika. Tu peux garder le stylo. Ce sera notre premier cadeau. Tu en feras sûrement meilleur usage que moi.

BALZACMAN

Enchanté, Erika. Merci beaucoup.

(...)